

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre
Corneille, Thomas**

Londres, 1783

Scene II.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](#)

Comédie.

59

D. J U A N.

Celle-ci me ravit.

S G A N A R E L L E.

Vraiment.

D. J U A N.

Que cherche-t-elle?

S G A N A R E L L E.

Vous devriez déjal' être allé demander.

S C E N E I I.

D. JUAN, LEONOR, SGANARELLE.

D. J U A N.

QUEL bien plus grand le ciel pouvoit-il m'accorder?

Présenter à mes yeux dans un lieu si sauvage,
La plus belle personne...

L E O N O R.

Oh, point, Monsieur.

D. J U A N.

Je gage

Que vous n'avez encor que quatorze ans au plus.

S G A N A R E L L E , à D. Juan.

C'est comme il vous les faut.

60 *Le Festin de Pierre*,

LÉONOR.

Quatorze ans? Je les eus
Le dernier de Juillet.

SGANARLLE, bas.

O, ma pauvre innocente!

D. JUAN.

Mais que cherchiez-vous là?

LÉONOR.

Des herbes pour ma tante.

C'est pour faire un remede, elle en prend très-
souvent.

D. JUAN.

Veut-elle consulter un homme fort savant?
Monsieur est médecin.

LÉONOR.

Ce seroit-là sa joie.

SGANARELLE, d'un ton grave.

Où son mal lui tient-il? Est-ce à la rate, au foie?

LÉONOR.

Sous des arbres assise, elle prend l'air là bas.
Allons le savoir d'eile.

D. JUAN.

Hé, ne nous pressons pas.

(A Sganarelle.)

Qu'elle est propre à causer une flamme amoureuse!

LÉONOR.

Il faudra que je sois pourtant religieuse.

D. JUAN.

D. J U A N.

Ah, quel meurtre! Et d'où vient? Est-ce que vous avez
Tant de vocation?

LÉONOR.

Pas trop, mais vous savez
Qu'on menace une fille, & qu'il faut sans murmure..

D. J U A N.

C'est cela qui vous tient?

LÉONOR.

Et puis ma tante assure
Que je ne suis point propre au mariage.

D. J U A N.

Vous?

Elle se moque, allez, faites choix d'un époux.
Je vous garantis, moi, s'il faut que j'en réponde,
Propre à vous marier plus que fille du monde.
Monsieur le médecin s'y connoît, & je veux
Que lui-même...

SGANARELLE, *lui tâtant le poux.*

Voyons, le cas n'est point douteux.
Mariez-vous, il faut vous mettre deux ensemble,
Sinon, il vous viendra mal encombre.

LÉONOR.

Ah, je tremble.

Et quel mal est-ce là que vous nommez?

SGANARELLE.

Un mal

Qui consume en six mois l'humide radical,
Mal terrible, astringent, vaporeux.

Tome V.

F

62 *Le Festin de Pierre,*

LÉONOR.

Je suis morte.

SGANARELLE.

Mal sur-tout qui s'augmente au couvent.

LÉONOR.

Il n'importe,

On ne laissera pas de m'y mettre.

D. JUAN.

Et pourquoi?

LÉONOR.

A cause de ma sœur, qu'on aime plus que moi.
On la matiera mieux, quand on n'aura plus qu'elle.

D. JUAN.

Vous êtes pour cela trop aimable & trop belle.
Non, je ne puis souffrir cet excès de rigueur;
Et, dès demain, pour faire enrager votre sœur,
Je veux vous épouser. En ferez-vous contente?

LÉONOR.

Hé, mon Dieu, n'allez pas en rien dire à ma tante,
Si-tôt que du couvent elle voit que je ris,
Deux soufflets me sont sûrs; & ce seroit bien pis
Si vous alliez pour moi parler de mariage.

D. JUAN.

Hé bien, marions-nous en secret; je m'engage,
Puisqu'elle vous maltraite, à vous mettre en état
De ne rien craindre d'elle.

SGANARELLE.

Et par un bon contrat;
Ce n'est point à demi que Monsieur fait les choses.

D. J U A N.

J'avois pour fuir l'hymen d'assez pressantes causes;
Mais pour vous faire entrer au couvent malgré vous,
Savoir qu'à la menace on ajoute les coups,
C'est un acte inhumain dont je me rends coupable
Si je ne vous épouse.

S G A N A R E L L E.

Il est fort charitable.

Voyez, se marier pour vous ôter l'ennui
D'être religieuse : attendez tout de lui.

L É O N O R.

Si j'osois m'affurer...

S G A N A R E L L E.

C'est une bagatelle,
Que ce qu'il vous promet. Sa bonté naturelle
Va si loin, qu'il est prêt, pour faire trêve aux coups.
D'épouser, s'il le faut, votre tante avec vous.

L É O N O R.

Ah! qu'il n'en fasse rien; elle est si dégoûtante....
Mais moi, suis-je assez belle...

D. J U A N.

Ah! ciel! toute charmante.

Quelle douceur pour moi de vivre sous vos loix!
Non, ce qui fait l'hymen n'est point de notre choix.
J'en suis trop convaincu, je vous connois à peine,
Et, tout-à-coup, je cede à l'amour qui m'entraîne.

L É O N O R.

Je voudrois qu'il fût vrai, car ma tante & la peur
Que me fait le couvent...

64 *Le Festin de Pierre*,

D. J U A N.

Ah ! Connoissez mon cœur,
Voulez-vous que ma foi, pour preuve indubitable,
Vous fasse le serment le plus épouvantable ?
Que le ciel...

L É O N O R.

Je vous crois, ne jurez point.

D. J U A N.

Hé bien ?

L É O N O R.

Mais, pour nous marier, sans que l'on en sût rien,
Si la chose pressoit, comment faudroit-il faire ?

D. J U A N.

Il faudroit avec moi venir chez un notaire,
Signer le mariage ; &c., quand tout seroit fait,
Nous laisserions gronder votre tante.

S G A N A R E L L E.

En effet,
Quand une chose est faite, elle n'est pas à faire.

L É O N O R.

Oh, ma tante & ma sœur seront bien en colere ;
Car j'aurai pour ma part plus de vingt mille écus,
Bien des gens me l'ont dit.

D. J U A N.

Vous me rendez confus.
Pensez-vous que ce soit votre bien qui m'engage ?
Ce sont les agréments de ce charmant visage,
Cette bouche, ces yeux ; enfin, soyez à moi,
Et je renonce au reste.

S G A N A R E L L E.

Il est de bonne foi.

Vos écus sont pour lui des beautés peu touchantes.

L É O N O R.

J'ai dans le bourg voisin une de mes parentes
Qui veut qu'on me marie, & qui m'a toujours dit
Que si quelqu'un m'aimoit...

D. J U A N.

C'est avoir de l'esprit.

L É O N O R.

Elle enverroit chercher de bon cœur le notaire.
Si nous allions chez elle ?

D. J U A N.

Hé bien, il le faut faire.

Me voilà prêt, allons.

L É O N O R.

Mais quoi, seule avec vous ?

D. J U A N.

Venir avecque moi, c'est suivre votre époux.
Est-ce un scrupule à faire, après la foi promise ?

L É O N O R.

Pas trop, mais j'ai toujours...

D. J U A N.

Vous verrez ma franchise.

L É O N O R.

Du moins...

D. J U A N.

Par où faut-il vous mener ?

F iiij

66 *Le Festin de Pierre,*

LÉONOR.

Mais par malheur !

Par ici.

D. JUAN.

Comment ?

LÉONOR.

Ma tante que voici...^s

D. JUAN.

Le fâcheux contre-tems ! Qui diable nous l'amène ?

SGANARELLE.

Ma foi , ç'en étoit fait sans cela.

D. JUAN.

Quelle peine !

LÉONOR.

Sans rien dire , venez m'attendre ici ce soir ,
Je m'y rendrai.

SCENE III.

THERÈSE, LÉONOR, D. JUAN, SGANARELLE,

THERÈSE, à Léonor.

VRAIMENT , j'aime assez à vous voir ,
Impudente , il vous faut parler avec des hommes.

SGANARELLE.

Vous ne savez pas bien , Madame , qui nous sommes .